

"LA MAGNA CARTA DU SERVICE ECCLÉSIAL"

34. L'ouverture intérieure a la dimension catholique de l'Église ne pourra pas ne pas disposer le collaborateur a vivre en harmonie avec les autres Organisations pour le service aux différentes formes de besoin; cela devra cependant se réaliser dans le respect du profil spécifique du service demandé par le Christ à ses disciples. Dans son hymne a la charité (cf. 1 Co 13), saint Paul nous enseigne que la charité est toujours plus qu'une simple activité: «J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire briller vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert a rien» (v. 3). Cette hymne doit être la *Magna Carta* de l'ensemble du service ecclésial. En elle sont résumées toutes les réflexions qu'au long de cette Encyclique j'ai développées sur l'amour. L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. La participation profonde et personnelle aux besoins et aux souffrances d'autrui devient ainsi une façon de m'associer à lui: pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne.

35. Cette juste manière de servir rend humble celui qui agit. Il n'assume pas une position de supériorité face à l'autre, même si la situation de ce dernier peut a ce moment-la être misérable. Le Christ a pris la derrière place dans le monde - la croix - et, précisément par cette humilité radicale, il nous a rachetés et il nous aide constamment. Celui qui peut aider, reconnaît que c'est justement de cette manière qu'il est aidé lui-aussi. Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce. Plus une personne oeuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ: «Nous sommes des serviteurs quelconques» (*Le 17, 10*). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur; elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde. Humblement, elle fera ce qui lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur. C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tache qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement: «L'amour du Christ nous pousse» (*2 Co 5, 14*).

